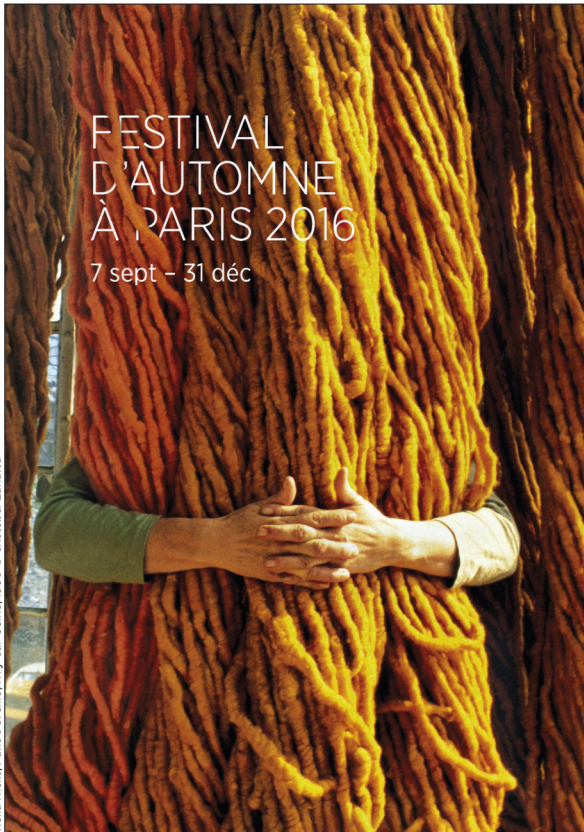


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990 © Cristóbal Zañartu

DOSSIER DE PRESSE TIAGO RODRIGUES

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



TIAGO RODRIGUES

Antoine et Cléopâtre

d'après William Shakespeare

Texte, Tiago Rodrigues, avec des citations d'*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare // Mise en scène, **Tiago Rodrigues** // Avec Sofia Dias et Vítor Roriz // Scénographie, Ângela Rocha // Costumes, Ângela Rocha, Magda Bizarro // Création lumières, Nuno Meira // Musique, extraits de la bande originale du film *Cléopâtre* (1963), composée par Alex North // Collaboration artistique, Maria João Serrão, Thomas Walgrave // Construction du mobile, Decor Galamba // Traduction en français, Thomas Resendes

Production exécutive pour la création originale Magda Bizarro, Rita Mendes Production Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne) après une création originale de la compagnie Mundo Perfeito // Coproduction Centro Cultural de Belém (Lisbonne) ; Centro Cultural Vila Flor (Guimarães) ; Festival Temps d'Images Coréalisation Théâtre de la Bastille (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Résidence artistique aux Teatro do Campo Alegre (Porto), Teatro Nacional de São João (Porto) et Alcantara (Lisbonne) // Remerciements à Ana Mónica, Ângelo Rocha, Carlos Mendonça, Luisa Taveira, Manuela Santos, Rui Carvalho Homem, Salvador Santos, Bomba Suicida et Toninho Neto // Avec le soutien de Museu de Marinha (Lisbonne) // Spectacle créé le 4 décembre 2014 au Centre Culturel de Bélem (Lisbonne) – Version française créée le 22 mars 2016 à Humain Trop humain / Centre Dramatique National de Montpellier // En partenariat avec France Inter



Un homme et une femme. L'Occident, l'Orient. Le Tibre, le Nil. L'amour et la guerre. L'intimité, la politique. La vie, la mort. Antoine et Cléopâtre. C'est au creux d'une série de tiraillements que la légendaire histoire d'amour du général romain et de la reine d'Égypte a fait son lit. Portée par des siècles de tradition orale, la romance a donné matière à des œuvres majeures : le récit de Plutarque, la tragédie de Shakespeare, le film de Man-kiewicz, chacun, selon son art et son époque, orientant l'attention vers telle ou telle de ces dichotomies.

À son tour, Tiago Rodrigues, auteur et metteur en scène des plus bouillonnants du théâtre d'aujourd'hui, livre sa propre vision du mythe. Si son texte est ponctué de quelques citations de Shakespeare, s'il est marqué dans ses plis de la lecture des *Vies Parallèles* de Plutarque, le metteur en scène a composé un poème à la fois épique et contemporain, qu'il donne, non pas à incarner, mais à parler-chanter-danser à Sofia Dias et Vítor Roriz, couple de danseurs et chorégraphes. Ils ne se touchent pas, semblent à peine se voir, mais leurs paroles dansent et s'enlacent, avec une volupté que seule l'ardeur de l'amour peut insuffler. Tout est suspendu, en l'air, un air que sculptent les gestes et les mots, ainsi qu'un mobile pour seul décor. Plus qu'une pièce de théâtre, c'est une forme vivante, unique, sans genre, laquelle donne corps à l'aphorisme de Plutarque : « L'âme d'un amant vit dans un corps étranger ». Une épure élégante et ténue, une ode à l'amour.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Mercredi 14 septembre au samedi 8 octobre

Mercredi 14 septembre au lundi 3 octobre 20h, dimanche 17h, mercredi 5 au samedi 8 octobre 21h,

relâche dimanche 18, samedi 24, dimanche 25 et jeudi 29 septembre,

mardi 4 octobre

16€ à 26€ / Abonnement 11€ à 18€

Durée : 1h15 – Spectacle en français

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Théâtre de la Bastille

Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36

ENTRETIEN

Tiago Rodrigues

Tiago Rodrigues, votre Antoine et Cléopâtre a défrayé la chronique au Festival d'Avignon l'an passé. Vous avez alors répondu à des dizaines d'interviews, à tel point qu'il paraît aujourd'hui difficile de vous poser une seule question un tant soit peu nouvelle. Avec le recul, avez-vous ressenti quelque omission de sujets qui vous tenaient à cœur ?

Tiago Rodrigues : Rien n'a été éludé, mais il me semble que deux questions ont été, disons, moins discutées. L'une est la question : qu'est ce qu'est écrire une pièce d'amour aujourd'hui ? À quel point ce geste a-t-il encore un lieu ? Quel est ce lieu ? Quel lien y a-t-il avec le politique ? En fait, l'amour a toujours généré de la poésie, des interventions abstraites, transgressives, créatives : il y a une telle tradition de chefs-d'œuvre sur l'amour que c'est comme s'il allait de soi que ce sujet conduise à la création artistique. Mais, pour moi, le faire aujourd'hui est un défi... Je ne suis pas très « responsable » de mon corps de travail, je m'en fous un peu ; quand je travaille sur une nouvelle création, je ne me demande jamais quel chemin je suis en train de parcourir en tant qu'artiste, quelle est l'étape suivante. Aussi, même si, dans les entretiens, on parle toujours beaucoup du processus, je considère que penser la création en ces termes est une prison. En tout cas, la légitimité d'un nouvel opus ne vient pas de là, mais d'un besoin. Et là, j'avais cette urgence : faire une pièce sur l'amour.

Ceci me conduit à la deuxième question un peu absente du débat : mon souhait, au fondement de ce projet, était de collaborer avec Vítor Roriz et Sofia Dias, qui mènent un travail fantastique, qui, bien que considéré comme de la danse, et très différent du mien, m'a toujours inspiré et fasciné, notamment pour cette identité artistique qu'ils ont su construire autour de l'amour du langage. C'est un couple artistique et un couple amoureux. Depuis que j'ai vu leur première pièce, il y a dix ans, je ne les ai jamais connus l'un sans l'autre. Nous avons envie de travailler ensemble un jour, et c'est cela, avant tout, qui m'a conduit à *Antoine et Cléopâtre*. Malgré les contraintes de plus en plus fortes, il y a toujours à la source de mes travaux une volonté d'être avec des gens, de partager mon temps avec eux. À partir de l'idée de travailler avec eux, il me semblait évident de parler d'amour, de ce choix difficile dans la société d'aujourd'hui de rester avec les gens qu'on aime. Or *Antoine et Cléopâtre* avait un lien très fort, dans la dramaturgie universelle, avec cette question-là. Ces amants ont toutes les raisons du monde de ne pas rester ensemble, tout est contre cette union, mais ils font le choix d'être ensemble. Décider d'être avec les gens avec qui l'on pense que ça vaut la peine de rester, c'est une question d'une pertinence incroyable aujourd'hui. Et c'est quelque chose qui touche le théâtre, ce besoin d'assemblée, de présence physique des autres. En cela, le théâtre est peut-être l'espace où l'on peut se rappeler au mieux la difficulté, le courage et le besoin de faire ce choix-là. Un lieu des sentiments, des notions, des idées invisibles, mais aussi des mots qui, eux, ne créent pas de frontières. Je pense que c'est très difficile d'être amoureux en 2016. Aujourd'hui, nous sommes tous un peu des Antoine et Cléopâtre, ou des Antoine et Antoine, ou

des Cléopâtre et Cléopâtre. En Europe, nous travaillons et vivons dans une société qui pose des obstacles à ce choix-là : être avec des gens. Surtout à cause du temps ; le temps nous échappe. Nous avons mille façons de communiquer, mais partager l'espace et le temps physique avec les gens avec qui nous avons envie d'être proches, ce qui est une condition énorme de l'amour, est de plus en plus difficile.

Dans cette dynamique, vous n'avez pas cherché à monter la pièce de Shakespeare, mais vous en êtes inspiré pour écrire votre propre texte, une forme de poème épique contemporain. Comment avez-vous procédé ?

Tiago Rodrigues : Quand j'ai pensé à *Antoine et Cléopâtre* et que j'ai partagé cette idée avec Vítor et Sofia, c'est aussi sa réputation de pièce impossible à monter qui nous a piqués, sa monumentalité : elle exigerait littéralement une quarantaine de comédiens, des décors très lourds, etc. Nous avons donc commencé par lire *Antoine et Cléopâtre*, en sachant que ce serait pour eux deux et dans une économie de moyens. Puis nous avons parlé de nos souvenirs respectifs de cette lecture. Je connaissais très bien la pièce, car c'est sans doute ma tragédie préférée de Shakespeare, une pièce très imparfaite, avec un usage inédit des ingrédients narratifs, puisque l'action a lieu dans deux pays différents en même temps. C'est autant la forme que le contenu de la pièce qui m'a toujours intéressé. Et aussi le fait que c'est une histoire d'amour rare, une histoire d'amour mûr. Ce ne sont pas des amants naïfs comme Roméo et Juliette. Ils ont déjà vécu ; ils sont dans le monde. Il y a des mensonges, ils ont des défauts, des imperfections. Ils sont toujours en train de se demander si l'autre va le trahir ou au contraire être fidèle. Il y a comme une imperfection dans cet amour qui, pour moi, le rend plus fort, moins idéal, plus humain. J'ai essayé de dialoguer avec Shakespeare à travers Vítor et Sofia. C'était d'après moi beaucoup plus fort de partir de ce qu'eux se rappelaient de cette lecture, ou de ce qu'ils en oubliaient. Car Shakespeare n'est pas là. Tandis que Vítor et Sofia sont là. Et c'est avec eux que je veux être, encore une fois, et non pas dans l'histoire du théâtre, en disant : « je suis un de ces metteurs en scène qui montent Shakespeare ». Et d'ailleurs, je ne suis pas encore capable de monter Shakespeare, d'avoir cette confiance pour plonger dans de telles tragédies. Je suis plutôt optimiste, mais pas fou. J'ai préféré être irresponsable en écrivant ma version qu'en montant la pièce. Je préférerais l'éventualité d'un échec total qui serait le mien plutôt qu'assassiner Shakespeare !

Votre poème se découpe en neuf parties parlées-chantées. Comment avez-vous composé ces chants ? Ont-ils différentes valeurs, différentes fonctions ?

Tiago Rodrigues : Partant de cette « mémoire » de la pièce, en écrivant, c'est d'abord l'essentiel de la structure de la pièce qui m'est apparu, puis, peu à peu, ont effectivement surgi des sujets forts, ou des noyaux poétiques pour chaque chant, ou parfois encore des formes. L'un des rapports forts qui traversent la pièce est une analogie entre le volume de vocabulaire et le temps dont disposent les protagonistes. Les phrases et les mots

s'amenuisent à mesure que le temps commun leur est compté. Mais il y a aussi des thèmes, comme celui de la complicité amoureuse, celle qui fait que chacun prend du plaisir à voir chez l'autre ses failles et ses défauts. Car l'amour est nourri de fautes, et non seulement de vertus. Prenons la jalousie, par exemple, si deux personnes ont ce défaut commun, chacun peut « admirer la faute de l'autre », prendre plaisir à la reconnaître. Dans *Antoine et Cléopâtre*, il y a ce miroir amoureux : ce sont tes fautes qui te rendent irrésistible. Aller au-delà des adjectifs idéaux et nobles, c'est s'approcher de la connaissance réelle, éprouvée et physique de l'autre qu'est l'amour.

Avez-vous convoqué cette part de réalité – Vitor et Sofia vivent véritablement en couple – pour renforcer ce thème ?

Tiago Rodrigues : Je pense que c'est l'inverse. Vitor et Sofia sont un couple, c'est une réalité. Je voulais travailler avec eux, et écrire pour eux ; eux, ce qui les intéressait, c'était d'utiliser plus de texte. Ok, on a pris date pour en discuter, autour d'un café. Et quelques semaines plus tard, j'avais cette proposition. Ensuite, je me suis nourri de certaines coïncidences heureuses, qui étaient là. Ce n'était pas une stratégie, mais nous nous en sommes nourris. Par exemple, puisque Plutarque dit que l'âme de l'amant est dans un corps étranger, nous avons essayé d'échanger les sexes : c'est Sofia qui parle obsessionnellement d'Antoine et réciproquement. C'est l'idée d'un sacrifice pour ne pas seulement être avec l'autre, mais être vraiment l'autre. Ça implique parfois d'être un peu moins égoïste ou ambitieux et, pour offrir vraiment son temps à l'autre et à ses valeurs, de sacrifier quelques objectifs personnels, quelques espoirs. Cela ouvrait des chemins, parfois illuminés par le fait qu'ils forment un couple dans la vie. Nous ne voulons ni le montrer, ni le cacher... Mais c'est présent, c'est là, dans leur corps, dans leur regard et dans leur voix, et il est vrai que leur complicité, leur solidarité de couple apporte autre chose ; ce ne sont pas seulement un acteur et une actrice réunis sur scène.

Au-delà de l'aspect romanesque, il y a une strate politique dans ce mythe, que vous semblez également transposer. À l'époque, une frontière entre Orient et Occident. Aujourd'hui, est-ce une frontière entre Nord et Sud que vous évoquez ?

Tiago Rodrigues : Je souhaite toujours faire des liens très concrets avec les choses qui se passent dans la rue pendant que je crée des pièces. Lorsque nous sommes en création, nous ne sommes pas pour autant coupés des premières pages des journaux. Le temps du travail n'est pas cloisonné du temps réel, bien au contraire. Aussi discutons-nous de choses intemporelles et artistiques, pendant que nous créons, mais aussi de notre temps. Et le public est toujours un public d'aujourd'hui : celui d'hier, nous ne le connaissons pas, et celui de demain, nous ne pouvons l'imaginer. En fait, j'ai appris en faisant, et en regardant d'autres œuvres, que ce qui m'intéressait le plus, c'était la création très engagée avec son temps et la réalité de son temps, mais qui n'illustre pas pour autant cet engagement. Je pense que la métaphore, ou l'analogie la plus puissante avec le présent est celle qui ne s'explique pas, qui ne s'illustre pas, celle qui

suggère une pensée. Et cette pièce en particulier parle de cette confrontation Occident / Orient, de cultures et de civilisations de son temps, qui est aussi géostratégique. J'ai essayé de respecter cette idée d'ouvrir les portes de la lecture, avec des analogies, des ponts avec notre temps, sans jamais parcourir le chemin qui doit être celui du spectateur. Alors certains, en voyant la pièce, feront un rapprochement avec le problème des réfugiés qui, je pense, est l'une des tragédies contemporaines, une honte de l'Europe, qui va marquer notre époque. La tragédie concrète des réfugiés, la tragédie morale et politique de l'Europe... Certains y penseront. Mais ce problème des réfugiés n'est jamais abordé frontalement. C'est la façon dont Marc-Antoine, un occidental, peut s'orientaliser dans son regard sur le monde grâce à Cléopâtre et, réciproquement, comme elle peut devenir plus occidentale, plus masculine à son contact, selon cette idée de sacrifier une part de soi pour voir comme l'autre, qui crée des suggestions, des résonnances. Personnellement, j'ai surtout pensé à la question générale de l'Eurocentrisme, ce regard sur le monde avec une suffisance qui est celle de la supériorité morale des empires, à l'instar de l'empire Romain.

Vous êtes, entre autres, connu pour votre profond optimisme. Comment comprendre votre attrait pour cette pièce aux accents fatalistes ?

Tiago Rodrigues : L'espoir est dans le fait que, même face à toutes les évidences qui s'opposent à leur union, Antoine et Cléopâtre font le choix d'être ensemble. Et acceptent la tragédie qui en découle. C'est là toute la beauté des héros tragiques, n'est-ce pas ? Nous donner des raisons d'être optimistes. Car paradoxalement, « tragédie » n'est pas du tout synonyme de « fatalisme ». Ces héros réhabilitent la notion de radicalisme, aujourd'hui trop dévoyée pour ne pas effrayer. C'est une notion prise en otage par la question du fondamentalisme. Pourtant, l'idée du « radical » comme absolu est nécessaire, à l'image d'Antigone qui n'accepte pas de petit morceau de bonheur, qui veut tout le bonheur ou rien... Je trouve ça très optimiste, et très inspirant. Antoine et Cléopâtre, c'est cela. Ils ne sont pas bêtes, comme Roméo et Juliette. Jusqu'à leur mort conjointe, qui est une coïncidence liée à un manque de communication, Roméo et Juliette sont bêtes. Aujourd'hui, cela n'arriverait pas, avec les textos (*rires*). Antoine et Cléopâtre sont intelligents, ils ont beaucoup vécu et, tout, dans leur expérience, leur dit : nous sommes des survivants, nous devons survivre, nous ne devrions pas être ensemble. Et pourtant, ils font ce choix, considéré comme absurde par le reste du monde, mais qui, selon moi, est un facteur d'optimisme, un incroyable choix, à rebours de la facilité.

Selon vous, l'amour donne donc un sens à la vie ?

Tiago Rodrigues : Absolument. Oui, bien sûr, c'est ma réponse. Mais j'irais même plus loin. Devant ce genre de question, je m'en pose bien d'autres : notamment, l'amour serait-il moins important s'il ne donnait pas un sens à la vie ? Imaginons quelqu'un qui répondrait : non, je ne crois pas que l'amour donne un sens

BIOGRAPHIE

Tiago Rodrigues

à la vie. Ou encore : de toute façon, la vie n'a pas de sens, ou bien : pourquoi chercher un sens à la vie ? On vit, c'est tout, on est là, c'est une question biologique, chimique... et un jour, on n'est plus là. Alors je dirais que, oui, l'amour donne un sens à notre existence, mais en outre, même s'il ne donnait pas un sens, c'est une quête incontournable, incroyable, fascinante.

D'ailleurs, cette question du sens est centrale, récurrente, dans la création. Nous sommes sans cesse confrontés à la question : à quoi ça sert, ce que nous faisons ? Les spectateurs, les économistes, les politiques, les jurys de subventions... tout le monde nous pose la question, de diverses manières, mais sans arrêt. Et cette question me fâche, me heurte : le théâtre existe ; demande-toi plutôt comment tu vas te servir de son existence ? Ce serait déjà plus intéressant, car demander à quoi ça sert suppose bien sûr que si ça ne sert à rien, il n'est pas nécessaire, c'est contournable. Il existe, il existera, et il y a là une connexion très forte avec l'amour. L'un comme l'autre sont une quête.

Vous êtes directeur du Théâtre National de Lisbonne depuis un an et demi. Qu'est-ce qui vous touche en premier lieu en tant que programmateur dans les travaux des autres artistes de la scène contemporaine ?

Tiago Rodrigues : Je suis toujours très touché quand je rencontre de vraies personnes sur scène. Quand, à travers une pièce, je sens que je suis vraiment en contact avec les personnes qui sont là, et en dialogue avec les gens qui l'ont créé, je suis beaucoup plus accroché que par tous les préjugés de ce que doit être une « bonne » pièce de théâtre. Par conséquent, quels que soient les disciplines et les *process*, quand je vois des travaux d'artistes, ce qui m'attire le plus, c'est de les rencontrer, de les connaître, d'être en liaison avec eux à travers ce que je regarde ; c'est une présence au monde, plutôt qu'un spectacle qui essaierait de prouver une *tesis*, ou une recherche esthétique. J'ai besoin que la qualité soit là comme outil. Pour moi, faire un bon spectacle ne peut pas être notre but. Nous voulons, je pense, participer au monde. Alors, cette idée exige que nous parlions à voix haute à partir de nous-mêmes. Et je pense que mon attirance pour les spectacles de cette nature me vient aussi de mon travail de comédien. Être plus présent en tant que Tiago Rodrigues à travers un personnage, une écriture, que sans cela. C'est pourquoi ça m'intéresse davantage de regarder des acteurs et des actrices que des personnages, même s'ils jouent des personnages. Je ne suis pas intéressé par les gens qui se cachent derrière un spectacle. Si ce n'est pas un critère de programmation, c'est néanmoins quelque chose de très sensible et concret qui conduit mon regard dans le théâtre, oui, comme professionnel, mais aussi tout simplement comme spectateur, amateur d'art, comme être humain.

Propos recueillis par Mélanie Drouère
Avril 2016

Né en 1977, **Tiago Rodrigues** est le directeur du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne depuis novembre 2014. Il est acteur, dramaturge et metteur en scène. Son théâtre subversif et poétique en a fait l'un des plus éminents artistes portugais.

À l'âge de 21 ans, il quitte l'école de théâtre pour travailler avec la compagnie belge tg STAN et co-crée et interprète plusieurs spectacles programmés dans plus de quinze pays. En 2003, il crée la compagnie Mundo Perfeito avec Magda Bizarro, et il poursuit une œuvre, fortement basée sur la collaboration artistique et le processus collectif, produite par de nombreux festivals (Alkantara festival, Kunstenfestivaldesarts) et en tournée au Portugal, en Allemagne, en Belgique, au Brésil, en Espagne, aux États-Unis, en France, en Hollande, en Irlande, en Italie, au Liban, en Norvège, en Roumanie, au Royaume-Uni, à Singapour, en Slovaquie, en Suède, en Suisse et en Turquie.

Avec sa compagnie, Mundo Perfeito, il crée une trentaine de pièces entre 2013 et 2014. Pendant cette période, il travaille avec des artistes belges, libanais, néerlandais et brésiliens. Par ailleurs, il collabore avec d'autres compagnies, chorégraphes ou cinéastes, il enseigne, assure le commissariat d'expositions et la direction de projets artistiques communautaires. Il présente ses œuvres en Europe, en Amérique du Sud, et au Moyen-Orient. Son spectacle, *Trois doigts sous le genou*, a reçu le Prix du Meilleur Spectacle par la SPA (Société des auteurs portugais) et le Golden Globes 2012 (décerné par la télévision portugaise Canal SIC) pour la Meilleure Performance en théâtre.

Il s'implique également dans l'enseignement, notamment à P.A.R.T.S., l'école d'Anne Teresa De Keersmaeker à Bruxelles, dans différents théâtres et écoles de danse au Portugal et à l'étranger et dans les programmes universitaires tels que « L'Acteur autonome » à l'école de théâtre de Stockholm. Enraciné dans la tradition théâtrale collaborative, il a récemment créé des pièces qui excellent dans leur façon de manipuler documents et outils théâtraux, de marier la vie publique et intime, de défier notre perception de phénomènes sociaux ou historiques.

En 2016, Le Théâtre de la Bastille l'invite à être « le chef d'orchestre » de *OCCUPATION BASTILLE* pendant deux mois. Cette expérience met au cœur de la création la question de ce que l'art change dans nos vies. Il monte le spectacle *Bovary*. Il s'empare également du lieu d'une manière inhabituelle, en proposant avec les comédiens de la pièce des ateliers et des ouvertures au public qui ponctuent cette résidence, qui s'est finie par la présentation de *Je t'ai vu pour la première fois au Théâtre de la Bastille*, spectacle créé à cette occasion.

Teatro Nacional D. Maria II

Tiago Rodrigues au Festival d'Automne à Paris :

2008 *L'Homme d'hier*, avec Rabih Mroué et Tony Chakar
(Théâtre de la Bastille)

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / *Apprentissages*

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / *Temporary Title, 2015*

Centre Pompidou – 15 au 18/09

Olivier Saillard / **Tilda Swinton** /
Charlotte Rampling / *Sur-exposition*

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / *Création*

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / *Fever Room*

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / *Des Arbres à abattre*
de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / *Place des héros*
de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / *Déjeuner chez Wittgenstein*
de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / *Les Frères Karamazov*
de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / *2666* d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11

Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / *Avidya – L'Auberge de l'obscurité*

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / *Antoine et Cléopâtre*

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / *Rêve et Folie* de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / *Poil de Carotte* d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10

La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10

La Villette / WIP – 18 au 21/11

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / *Time's Journey Through a Room*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals:

A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / **tg STAN**

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / *+51 Aviación, San Borja*

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / *Hearing*

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / *Alors que j'attendais*

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / *The Evening*

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / *N'kenguegi*

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / *The Notebook*

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / **Antonio Tagliarini**

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / *Zvzidal*

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / *Dictionnaire de la musique*

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / *Le Relèvement de l'Occident :*

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> **Portrait Lucinda Childs**

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> **Portrait Ramon Lazkano**

Ohiberritze / *Tradition et création au Pays Basque* Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / *Intégrale et exposition*

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / *Intégrale*

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com